

Le Théâtre-Lyrique a donné une représentation sérieuse du *Don Juan* [*Don Giovanni*]. Le Théâtre-Italien avait complètement échoué. L'Opéra n'avait réussi qu'à moitié. Si M. Carvalho n'a pas atteint le but qu'il se proposait, du moins il en est arrivé si près, qu'il ne faut pas lui marchander les éloges.

L'Opéra avait sur lui un avantage, un seul : il pouvait confier le rôle de Don Juan [*Don Giovanni*] à un artiste exceptionnel. Faure est un baryton excellent, voix splendide, talent de chanteur, intelligence de comédien, rien ne lui manque. M. Carvalho avait choisi M. Barré, artiste très-estimé et très-estimable, talent réel, mais un peu froid et un peu gêné par l'émotion du début ; car c'est la première fois qu'il joue à Paris.

Mais quel admirable trio de cantatrices ! M^{me} Miolan-Carvalho, M^{me} Charton-Demeur, M^{lle} Nilsson !

M^{me} Charton-Demeur se trouve dans des conditions spéciales pour bien rendre le personnage de Dona Anna ; elle a passé six ans à Vienne. Pendant six années, elle a étudié Mozart ; elle s'est pénétrée et imprégnée de son style. Elle a reçu les conseils et les traditions des vieux musiciens qui ont pu connaître Mozart et conserver les souvenirs du maître.

M^{me} Charton-Demeur a été engagée tout exprès pour chanter le rôle de Dona Anna. Elle a dit le récitatif et le grand air du premier acte, en *ré* majeur, avec une hardiesse et une vigueur admirables. Les cantatrices ordinaires transposent ce morceau ; elles le chantent un ton plus bas. Malgré les difficultés que présente cet air plein de véhémence, écrit dans les registres élevés de la voix de soprano, M^{me} Charton-Demeur l'a enlevé. Elle est admirable dans le duo avec Ottavio et dans le duo avec Don Juan [*Don Giovanni*]. Elle est la pierre angulaire de l'œuvre.

M^{lle} Nilsson est chargée du rôle d'Elvire [*Elvira*]. En écoutant cette jeune artiste, on songe, malgré soi, au proverbe : *Habent sua fata libelli*. Hélas ! les livres ne sont pas seuls exposés aux caprices de la destinée. Telle médiocrité passera pour merveille, tel artiste hors ligne sera exposée à demeurer au second plan.

Si M^{lle} Nilsson avait trouvé un Strakosch ou un Barnum..... il est vrai qu'elle est assez intelligente pour comprendre ce que valent les réclames et trop sincèrement artiste pour en accepter les bénéfices. Sa beauté, sa distinction, la grâce exquise de son jeu et de son talent, le sentiment du rythme qui ne l'abandonne jamais, justifieraient tous les éloges. Cependant c'est à une autre cantatrice que s'adressent les hommages et les bouquets, – bouquets de famille à vrai dire. M^{lle} Patti exige pour une soirée un mois des appointements de M^{lle} Nilsson ; on cède à ses exigences, et elle est inférieure de tous points à M^{lle} Nilsson.

M^{me} Miolan-Carvalho est charmante dans le rôle de Zerline [Zerlina]. Elle y apporte les véritables qualités du personnage : gaieté, simplicité, rire ingénu. Pour ceux qui ont assisté aux dernières représentations de *Don Juan* [*Don Giovanni*], aux Italiens, c'était une véritable révélation que d'entendre cette excellente cantatrice que de voir cette parfaite comédienne.

Ottavio, c'est le ténor Michot ; il a obtenu un succès presque inattendu ; on croyait qu'il serait un peu plus que passable, il a été très-bon. Il chante le fameux air : *Il mio tesoro*, ainsi bien qu'il est possible à un artiste qui ne s'appelle ni Tamberlick [Tamberlik], ni Rubini.

Troy est un artiste consciencieux ; il fait des progrès tous les jours. Il a très-bien rendu le personnage de Leporello. Lutz mérite des éloges pour la manière dont il a rendu celui du Mazetto [Masetto]. Depassio est une vraie statue de pierre, dans laquelle on a enfermé la trompette du jugement dernier.

Nos compliments à l'orchestre et aux choristes. Les morceaux d'ensemble sont exécutés avec un soin et un respect des nuances qui attestent des études bien suivies.

La mise en scène est soignée ; les décors sont très-beaux. Mais pourquoi ajouter un dernier tableau qui enlève au drame son caractère sérieux ? Les personnages reviennent tous sur la scène, comme pour justifier d'avance les rappels du public. La fugue sur laquelle ces manœuvres s'exécutent existe dans le manuscrit original, mais on ne l'a jamais jouée en France, et on a bien fait.

Autre reproche ; probablement il disparaîtra aux prochaines représentations : M. Carvalho a voulu infuser au libretto primitif un peu de la sève de Molière ; c'est une bonne idée. Mais pourquoi découper *Don Juan* [*Don Giovanni*] en douze ou treize tableaux et les séparer par d'interminables entr'actes ? C'est mettre la patience ou plutôt le système nerveux des auditeurs à une terrible épreuve. L'auditeur qui a supporté les trois quarts d'heure d'entracte, n'est plus en état de bien juger. Il est agacé, // 143 // énervé, perclus. S'il se calme aux premiers accords, c'est que les artistes font merveille. Supporter douze entr'actes, c'est un effort sous lequel succomberait même l'impartialité du roi Salomon, ce juge par excellence.

LA FRANCE MUSICALE, 13 mai 1866, pp. 142-143.

Journal Title: LA FRANCE MUSICALE
Journal Subtitle:
Day of Week: Sunday
Calendar Date: DIMANCHE 13 MAI 1866
Printed Date Correct: Yes
Volume Number: 19
Year: 30^e ANNÉE
Series:
Pagination: 142 à 143
Issue: Livraison du 13 mai 1866
Title of Article: LE *DON JUAN* DE MOZART AU THÉÂTRE
LYRIQUE
Subtitle of Article:
Signature: M. ESCUDIER
Pseudonym:
Author: Marie Escudier
Layout: Internal main text
Cross-reference: